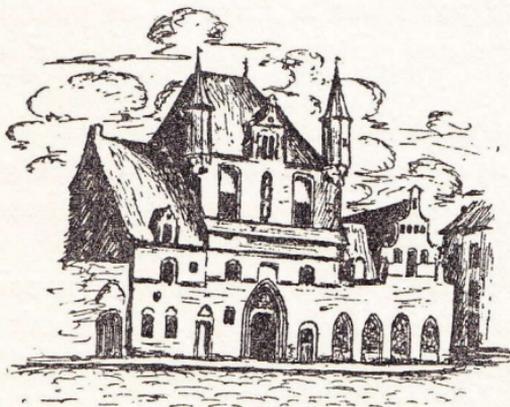


CHAPITRE 13.

Malines et ses environs.

Le Petit-Brabant. — Industrie malinoise. — Edifices remarquables. — Sur la tour de Saint-Rombaut. — Jef Denyn. — Panorama de Malines. — Le pillage de 1572. — Les légumes. — Les pompiers de la lune. — La statue de Marguerite. — Dodoens et Coxie.

Nos touristes prirent le train de Petit-Willebroeck à Malines, traversant ainsi le *Petit-Brabant*, superbe contrée, remarquable notamment par ses belles futaies. Ses principaux villages sont Willebroeck, Bornhem et Puers. *Willebroeck* est fort industriel, et possède une grande fabrique de papier. *Puers et Bornhem* sont surtout réputés par leurs brasseries. Il y a beaucoup de vanniers dans le Petit-Brabant, qui, lorsque le temps le permet, travaillent devant leur porte. La guerre des Paysans a fait, ici aussi, ses victimes. Un monument élevé à Bornhem perpétue leur souvenir.



Les Halles.

Malines possède de beaux monuments. Nos amis visitèrent le palais de justice, les halles, l'hôtel de ville, l'ancien palais (où un musée a été installé) et surtout l'église de Saint-Rombaut, la puissante cathédrale.

— Si l'on montait sur la tour? proposa le père. Et aussitôt trois voix enthousiastes répondirent en chœur „oui!”

La vieille tour domine majestueusement la cité. Elle a 97 mètres de haut, mais n'a pas été achevée; il y manque la flèche, qui devait mesurer 70 m., ce qui eut porté la hauteur totale de la tour à 167 m. Les frais de construction de l'église et de la tour proviennent des dons des pèlerins, venant visiter les reliques de St. Rombaut, qui subite le martyre à Malines.

Nos amis escaladèrent un large escalier en spirale. Les garçons comptèrent jusqu'à... 313 marches... l'on débouchait sur la première galerie.

— C'est ici que le gardien de la tour souffle dans sa trompe, la nuit, à chaque heure, de onze à 4 heures, dit Monsieur Desfeuilles. Et il examine l'horizon pour voir s'il n'y a pas d'incendie. En ce cas, il souffle l'alarme, et pose une lanterne dans la direction du lieu du sinistre. Si c'est de jour, il indique la direction au moyen d'un drapeau.

Nos amis entrèrent dans une grande pièce, presque trois fois aussi grande qu'une classe d'école. Six grosses cloches y pendaient. Ensuite, l'ascension fut reprise... et les garçons se remirent à compter... 314... 315, 316... jusqu'à la 409^e marche, où l'on s'arrêta encore.

— Entrons ici, fit le négociant.

Ils virent alors le célèbre carillon de Malines, formé de 39 cloches, soutenues par les accents puissants de six grosses de sorte que le carillonneur dispose de 45 cloches. Le carillonneur malinois, *Jef Denijn*, est un artiste célèbre, un maître du genre, qui donne des auditions dans d'autres villes, et même à l'étranger.

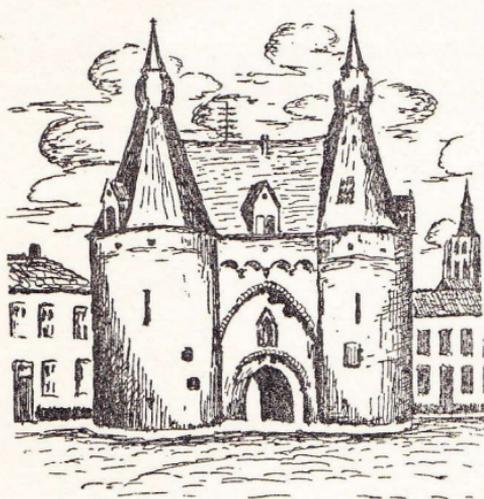
Lorsqu'il joue, il se trouve devant ce clavier, dans cette petite chambre en élévation. Il frappe les touches comme le ferait un pianiste, mais beaucoup plus fort. Oh! quand le maître joue, on croirait entendre chanter la tour! Son père, *Adolf Denijn*, était également carillonneur. Il aimait ses cloches à la passion. Et point n'était besoin de dire aux Malinois: „écoutez!" ils s'arrêtaient d'eux-mêmes, en entendant ces célestes accords. Jef était encore un gamin à cette époque. Son père fut frappé de cécité et son fils le conduisait chaque fois à la tour. Le gamin s'assoit sur ce banc et regardait son père jouer. Il commença bientôt à jouer lui-même, et, à présent, il est le meilleur carillonneur du monde entier. Lorsqu'il exerce son art, cette tour n'est plus un monument de froid granit, c'est un gigantesque

1) Voir dans la 2^e partie, au cours de la visite de Bruges, la description plus complète d'un carillon.

instrument qui semble vibrer tout entier sous les doigts de l'artiste inspiré . . .

Les touristes continuèrent leur voyage dans le ciel et comptèrent 410, 411, 412 . . . jusqu'à 486 marches. Puis un petit escalier encore . . . 16 degrés, et ils se trouvaient sur le faite, admirant un spectacle prestigieux.

— Malines est une ville pittoresque, reprit le père. Nos peintres ont fixé sur la toile plus d'un de ses aspects. Il y a tant de beaux petits coins à Malines ! Voyez ces canaux, enjambés par de vieux ponts ; l'eau coule lentement entre de vieilles maisons, des murs croulants, des jardins aux grands arbres séculaires. Voyez ces églises et leurs tours, ces pignons dentelés, ces rues et ces ruelles étroites. Le vieux Malines ! Naguère Malines présentait plus d'animation, c'était une ville d'art et de commerce, une capitale, avec sa cour ! Mais serait-il désirable que ces temps revinssent ? Oh non ! car par trop souvent cette tour a été illuminée par le reflet des flammes allumées par une soldatesque brutale.



Porte de Bruxelles.

L'année 1572 surtout fut désastreuse pour Malines. Quelque temps auparavant, la ville avait refusé de recevoir une garnison espagnole. Le duc d'Albe voulut punir la ville et y envoya son fils don Frédéric à la tête de troupes nombreuses.

Dans la matinée, le clergé, croix et bannières en tête, se dirigea vers le camp espagnol, pour implorer la clémence des étrangers. Tandis que la procession, au son des psaumes, se rendait au camp, les ennemis s'emparèrent de la ville. Ils escadèrent les murs, se rendirent maîtres des portes, et aussitôt le pillage commença. Toutes les églises, les couvents, les hospices furent saccagés. Les ornements sacerdotaux, les reliques, les vases sacrés, les tabernacles, tout ce qui avait quelque valeur, fut enlevé. Les sauvages soldats lacèrent les tableaux, déchirèrent les vêtements précieux, piétinèrent les hosties. De même, les habitations des bourgeois furent pillées. On retirait les matelas et la literie sous les corps des malades

et des mourants, l'on tortura des hommes et des femmes afin de leur faire avouer où ils avaient caché leurs objets précieux. Des vieillards, des enfants, des nonnes même furent tués au pied des autels. Et Don Frédéric assista impassible à ces scènes atroces. Les Espagnols envoyèrent leur butin, jusqu'à de la tourbe et du charbon de bois, à Anvers et autres lieux. Le pillage dura trois jours et fut si complet, que les mères ne surent plus trouver une croûte de pain pour nourrir leurs enfants, qui se mouraient d'inanition sous leurs yeux. „C'est à peine s'il resta un clou dans le mur," écrivit un soldat espagnol. Et un historien ajoute qu'il ne resta pas trois maisons intactes. Oui, oui, poursuit Monsieur Desfeuilles, l'ancien Malines paya cher, à divers moments, sa prospérité extraordinaire. Mais cela ne doit pas nous empêcher de regarder autour de nous. Voyez! ces deux tourelles pointues appartiennent à la porte de Bruxelles, la seule des douze anciennes portes qui ait été conservée.

Au-dessous de nous se trouve le palais archiépiscopal, un remarquable édifice. Remarquez là-bas l'église Saint-Jean, qui contient un tableau de Rubens. Voilà l'église de Notre-Dame, où se trouvent une toile de Rubens et plusieurs tableaux de Coxie, un célèbre peintre malinois. Plusieurs des belles maisons anciennes sont l'œuvre des Keldermans, lignée d'architectes réputés.

— Cette rivière est la *Dyle*, sans doute? demanda Alfred.

— Oui, elle vient de Louvain, et se jette dans le Rupel. Et à côté de la *Dyle* vous voyez le canal de Louvain à Malines. Regardez dans cette direction: la flèche de l'église Notre Dame d'Anvers. Retournez-vous: Bruxelles! ... Voyez! La coupole du palais de justice! Plus près, voilà Vilvorde... de ce côté, Termonde... par là... Lierre... Louvain... cette colline est celle de Heyst, ... plus près, voici Putte.

Dans les environs de Malines l'on cultive beaucoup de légumes, surtout du côté nord-est, autour des villages de *Putte*, de *Grobbendonck*, d'*Iteghem*, de *Wavre-Notre-Dame*; de ce côté le terrain est cher, mes enfants! Tous les paysans sont des maraîchers.

— Et que fait-on de tous ces légumes, mon oncle? demanda Alfred.

— On en fait des conserves. A Malines même et aux environs il y a d'importantes fabriques de conserves. Les principales se trouvent à Malines, à Wespelaer, à Louvain, à Iteghem et à Grobbendonck. Ces établissements consomment de grandes

quantités de légumes. On les nettoye, on les cuit dans de grandes marmites et on les y met dans des boîtes en fer blanc, qui sont fermées mécaniquement. Et c'est de la sorte que nous pouvons, en plein hiver, manger des petits pois, des épinards et autres légumes délicieux. Les fabricants achètent aussi des fruits, tant dans le pays qu'à l'étranger. Putte est également réputé pour sa pépinière, une des plus grandes du pays; elle a une superficie de près de 50 Hectares. De là, on expédie, à l'intérieur du pays et à l'étranger, des arbres fruitiers, forestiers et autres.

— Il y a encore un Putte, n'est-ce pas? s'enquit Arthur.

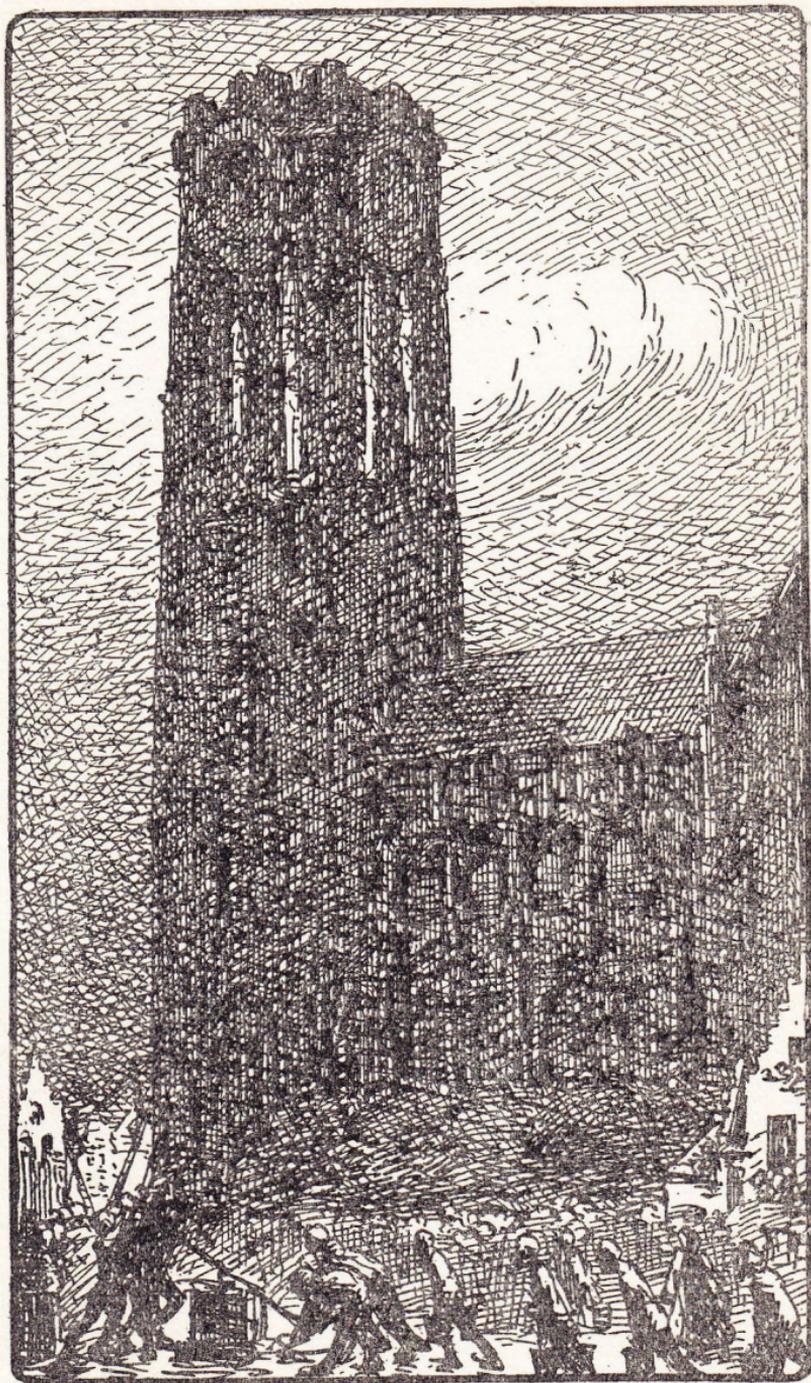
— Oui, sur la frontière hollandaise; le village est à moitié belge, à moitié hollandais. Dans le cimetière de la partie hollandaise se trouve le tombeau du peintre anversois Jacob Jordaens. Mais le Putte dont je parle se trouve entre Malines et Heyst-op-den-Berg.

Dans la direction d'Anvers se trouve aussi le village de Waelhem, où se trouve la prise d'eau de la canalisation anversoise. Nous allons nous y rendre en tramway vicinal.

Le père rapporta encore l'histoire des pompiers de la lune. C'est le surnom que l'on donne aux Malinois. Dans une nuit du mois de janvier 1687, un buveur sortit d'un cabaret de la grand'place. Il rentrait en titubant, et voulut voir l'heure, sans songer que l'obscurité l'empêcherait de voir le cadran. „Au feu!” s'écria-t-il, dès qu'il eut levé les yeux. „La tour est en feu!” L'alarme fut donnée. Saint Rombaut était la proie des flammes! L'on voyait distinctement les flammes qui environnaient la faite. Il fallait sauver le précieux joyau de la cité. L'on chercha le matériel d'incendie. Les plus courageux escaladèrent la tour... et virent... que la tour était plongée dans un nuage éclairé par les rayons de la lune. Les Malinois avaient voulu éteindre la lune, et se virent décerner le surnom de „pompiers de la lune”. Mais le même fait s'est présenté dans d'autres villes encore. A Anvers on a même voulu *éteindre les âmes*. Par un jour de Toussaint la grosse cloche de Notre-Dame appelait les fidèles à la prière. Quelques bourgeois, qui semblent avoir oublié le saint jour, crurent entendre sonner la cloche d'alarme et accoururent en toute hâte. Leur nombre augmenta de plus en plus, on alla chercher les seaux d'incendie, et lorsqu'on s'aperçut de la méprise, l'on dit: A Anvers, on éteint les âmes.

Monsieur Desfeuilles montra aux gamins deux plaques, renseignant que deux rois avaient fait l'ascension de la tour: Louis XV, roi de France, et Gustave III, roi de Suède.

Contre le mur de l'église se trouvait un crucifix au pied duquel, raconta Monsieur Desfeuilles, ont été enterrés quarante et un paysans qui furent fusillés à cet endroit par les Français, au cours de la guerre des paysans.

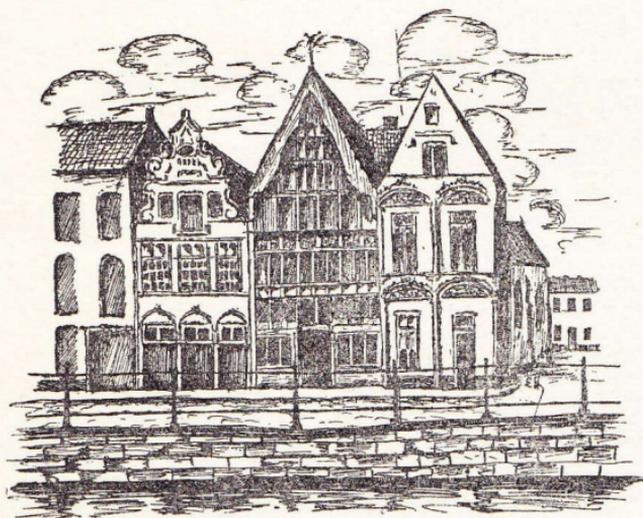


L'incendie de la lune.

Sur la grand'place, les touristes considèrent la statue de *Marguerite d'Autriche*, la tante de Charles-Quint, régente des Pays-bas,

qui protégea les arts et les sciences. Autour du monument l'on remarque un cercle de pavés blancs, ornés de chiffres romains. Ce cercle indique les dimensions des cadrans de la tour de Saint Rombaut. Chaque cadran a un diamètre de 14 m.

— Nos ancêtres n'oubliaient pas les myopes ! fit le père en riant. Nos amis firent encore une promenade à travers la ville, et ne manquèrent pas de visiter le jardin botanique, où se dresse la statue du botaniste *Rembert Dodoens*. Ce savant, d'origine frisonne, habitait Malines au début du 16^e siècle. A l'âge de 14 ans il devint étudiant à l'université de Malines et trois ans après, il était déjà médecin ! Il se rendit alors dans d'autres universités européennes, pour se perfectionner dans son art. Il



Vieilles façades à Malines.

se fixa ensuite à Malines. En 1568 on lui offrit l'emploi de médecin à la cour d'Espagne, mais Dodoens refusa de quitter la Flandre pour devenir citoyen mardilène. Mais quatre ans après, lors du sac de la ville, Dodoens perdit toute sa fortune. Et c'est avec joie qu'il accepta l'offre de l'empereur Maximilien II

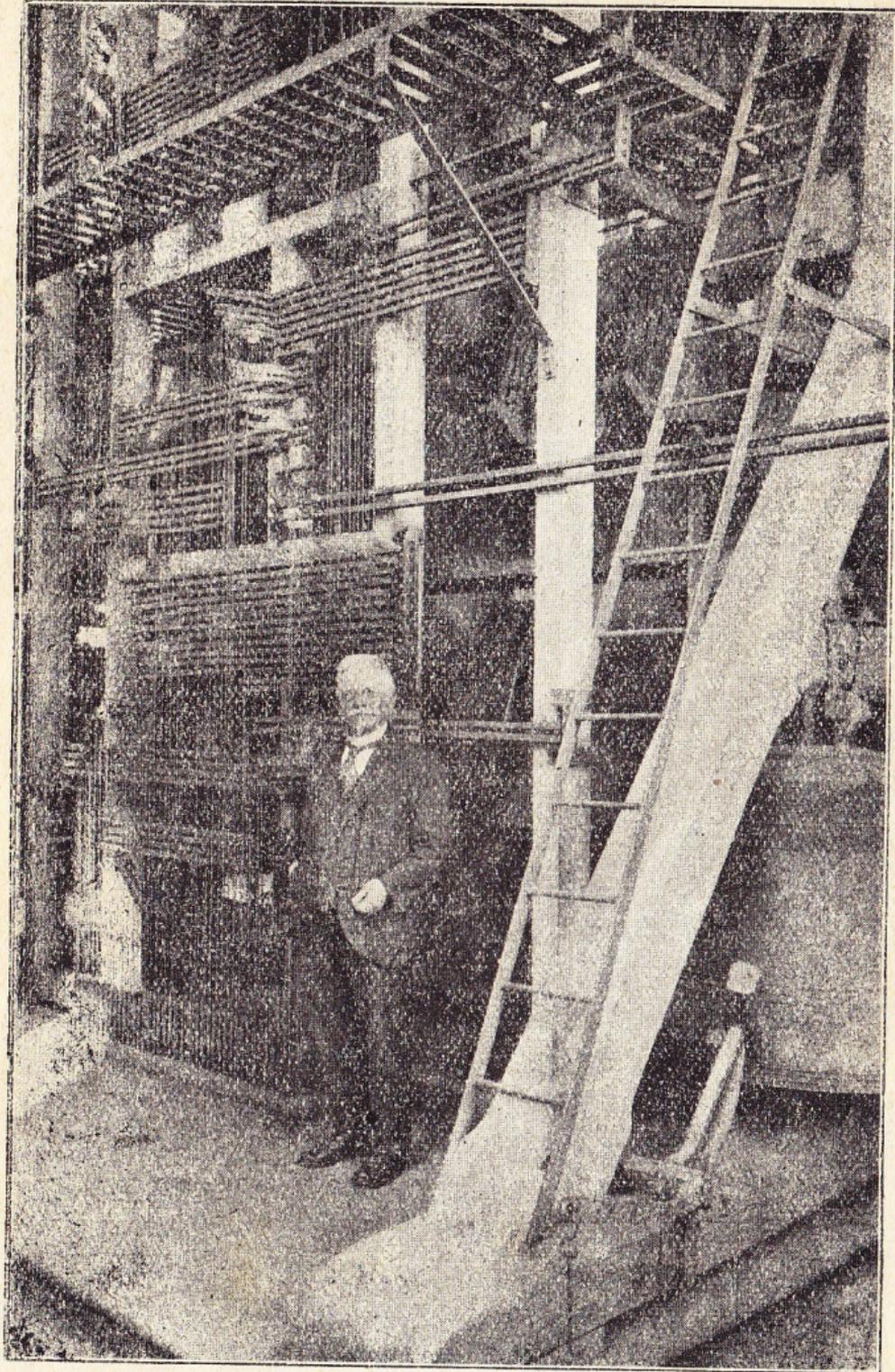
d'être son médecin particulier. Il alla donc à Vienne. Il revint plus tard à Malines, puis séjourna à Anvers, jusqu'au moment où on lui offrit la place de professeur à l'université de Leyde. Il mourut dans cette ville en 1580. Un monument indique sa sépulture, à l'église Saint-Pierre.

Si Dodoens était un médecin célèbre, son renom de botaniste est plus grand encore. Il écrivit plusieurs livres sur la matière. Il ne compila pas d'anciens textes, mais étudia la nature.

Nos touristes virent encore à Malines la statue du physicien *Van Beneden* (1809—1904). Nous avons entendu parler Monsieur Desfeuilles de Michel Coxie. Ce peintre célèbre naquit à Malines en 1497. Il voyagea en Italie, y étudia les œuvres des grands maîtres et revint ensuite dans sa ville natale. Il avait, au cours de son voyage, épousé une Italienne.

Cette femme, d'après un biographe (1) était le maître à la maison et fit en sorte que Coxie devint par son travail assidu, un artiste riche et célèbre. Coxie possédait trois superbes maisons, véritables palais. Il était fort rapide à la riposte. Un jour, un jeune peintre l'invita à venir examiner la collection de tableaux qu'il avait rapportée d'Italie. Comme le peintre se plaignait de souffrir encore de la fatigue que lui avait causée le transport de ces nombreuses toiles, Coxie lui demanda s'il aurait pas agi plus sagement, au lieu de charger ces tableaux sur les épaules, de les porter en soi, voulant dire par là qu'il eut mieux valu revenir en bon peintre, que chargé de toiles de bons peintres. Coxie travaillait encore à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Certain jour il eut le malheur de tomber d'un échafaudage, à l'hôtel de ville d'Anvers, où il travaillait. Il mourut, des suites de cette chute, en 1592.

Les *Keldermans* sont de réputés architectes malinois. Nous leur devons de nombreux monuments, notamment de superbes maisons dans leur ville natale. Rombaut Keldermans fut l'un des architectes de l'église Saint Jacques. Antoine Keldermans bâtit le merveilleux hôtel de ville de Middelbourg, en Zélande, l'église et l'hôtel de ville de Vere (Zélande). Un Keldermans construisit la tour de Saint Liévin à Zierikzee, qui resta inachevée, parce qu'un ouragan causa la mort de plus de 500 pères de famille de la ville; l'architecte échappa à la mort, étant absent. Il était à Anvers.



Meester Jef Denyn bij zijn klokken.



Jef Denyn.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.